

SE LIBÉRER DU PASSÉ FAMILIAL

Source: ETHIER, Chantal. *Châtelaine*, juin 2000.

L'explication à certaine de nos problèmes psychologiques se trouverait dans notre arbre généalogique. Car nous pourrions avoir hérité des conflits non résolus de nos ancêtres!

C'est ce que tente de démontrer le sociologue français Vincent de Gaujelac dans son livre, *L'histoire en héritage*, paru chez Desclée de Brouwer. L'auteur est professeur de sociologie à l'Université de Paris VII-Denis Diderot et a également suivi une formation en psychanalyse. Il a décidé d'allier les deux disciplines pour mieux comprendre l'âme humaine. Pour effectuer ses recherches, il a constitué des groupes un peu partout dans le monde, autant en Europe qu'en Amérique du Sud - en passant par Montréal, de concert avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Châtelaine l'a rencontré.

CE: Qui participe à vos groupes de recherche?

VdG: Ce sont souvent des sociologues, des travailleurs sociaux, des conseillers en orientation, des psychothérapeutes qui en font partie pour des raisons à la fois professionnelles et personnelles. Je leur propose un espace de réflexion, à mi-chemin entre la thérapie, la recherche et l'information. Il ne s'agit pas de groupes de thérapie proprement dits - je ne prends pas les gens en charge et je n'ai pas la responsabilité de résoudre leurs difficultés - , mais je leur donne des outils pour aider les autres.

CE: Vous demandez aux participants de ces groupes de recherche de dessiner leur arbre généalogique. Pourquoi?

VdG: On a longtemps travaillé sur la trajectoire des individus depuis leur naissance. Mais, depuis un moment déjà, des chercheurs ont compris l'importance que peuvent avoir les générations précédentes pour expliquer d'où l'on vient au moment où l'on naît. Car nous sommes habités non seulement par notre histoire personnelle mais aussi par celle de nos parents et de nos grands-parents. En fait, je dirais que l'individu est habité par une histoire qui est un élément de construction de lui-même et, en même temps, pour devenir réellement lui-même, il lui faut dégager de cette histoire.

CE: Qu'est-ce que les participants peuvent retirer de cette exercice?

VdG: Le travail sur l'arbre généalogique nous aide à reconsidérer notre vision de l'histoire familiale. Par exemple, certains adultes conservent toute leur vie une représentation infantile de leurs géniteurs qui n'auraient existé que pour les mettre au monde! Reconstruire la chronologie des liens et des places de chacun au fil des générations nous permet de remettre de l'ordre dans notre histoire.

Selon le thème des ateliers, j'invite les participants à construire leur arbre généalogique en indiquant les professions, le statut social des ascendants, leurs valeurs, etc. Je leur demande aussi quelles images d'homme et de femme, de mère et de père sont véhiculées à travers leur histoire familiale. Bien souvent, les participants de ces groupes se rendent compte que les conflits qu'ils vivent dans leur propre vie sont des répétitions de conflits vécus par leurs ascendants et dont ils n'avaient pas conscience.

CE: Dans votre livre, vous dites que la famille est responsable de la transmission d'un «savoir-vivre » ...

VdG: En grandissant, l'enfant entendra un certain nombre de récits concernant son histoire familiale. Et il puisera dans les scénarios qu'on lui propose des éléments pour apprendre à vivre. Par exemple, si on lui a raconté que, il y a plusieurs générations, sa famille était pauvre et que son arrière grand-père est allé s'installer ailleurs, a ouvert un magasin général et a réussi à se sortir de la misère, cela lui indiquera que si on est pas bien quelque part, on peut partir et réussir. Mais la même histoire peut connaître une toute autre conclusion. L'oncle ou le grand-père peut avoir quitté son village, avoir sombré dans l'alcool, s'être retrouvé dans la misère et s'être suicidé. Un tel scénario suggère alors à l'enfant qu'il peut être dangereux de quitter son milieu ou son village. Les modèles d'identification que sont les personnages du roman familial transmettent une certaine façon d'être par rapport aux difficultés de la vie.

CE: Qu'entendez-vous par «roman familial »?

VdG: En écoutant les gens faire le récit de leur histoire familiale, on constate souvent qu'ils répètent une histoire qu'on leur a raconté. D'où vient cette version? De la mère, du père, de la grand-mère,

du grand-père? Il ne s'agit que d'un point de vue sur l'histoire familiale et non de toute la vérité. Je demande aux participants de découvrir qui est à l'origine de cette histoire, pour les aider à comprendre de quelle version il s'agit et comment elle s'est construite. Ce qui leur permettra de faire la distinction entre l'histoire telle qu'elle s'est passée et le récit qu'on en a fait.

CE: Certaines histoires de famille restent entourées de mystère...

VdG: Certaines familles portent un secret. Il s'y est passé quelque chose dont personne ne parle. Que ce soient des enfants illégitimes, des cas d'inceste ou de violence, des crimes impunis, il s'agit d'événements graves. Les enfants héritent de ces secrets ou plutôt du malaise qui les entoure. Car c'est le secret qui se transmet et non les faits. Ce qui est à la fois étonnant et mystérieux, c'est que ce malaise, ce non-dit, peut se transmettre de génération en génération. Et plus on enlève aux descendants les moyens de comprendre ce qui s'est passé, plus ils deviennent perturbés par quelque chose qui les mine de l'intérieur sans qu'ils aient la possibilité de comprendre pourquoi et comment.

CE: Certaines familles ne semblent-elles pas condamnées au malheur?

VdG: Parfois, le poids du malheur est si fort qu'un mauvais sort semble, effectivement, peser sur les héritiers. Les condamnant à répéter les scénarios manant à la maladie, à la mort, à l'échec ou à la folie. Dans certaines familles, on assiste à une répétition d'événements de génération en génération, comme un comportement suicidaire, un accident, une maladie mystérieuse. On a même constaté un phénomène de coïncidence, qu'on appelle un « syndrome d'anniversaire »: par exemple, un accident se produit à une certaine date qui renvoie à un événement de l'histoire familiale ayant justement eu lieu à cette même date. Les gens croient souvent à une malédiction. Mais en fait, les héritiers reproduisent un comportement qu'ils ont observé chez leurs ascendants et dont ils ne comprennent pas les causes. Parfois, par un phénomène de loyauté inconscient, ils répètent un scénario qu'un de leurs parents a déjà vécu; ils tombent malade, par exemple, comme le père ou la mère...

CE: Est-il possible de briser cette chaîne de destin malheureux?

VdG: Bien des gens qui ont souffert dans leur enfance et qui se sont juré que jamais ils n'agiraient comme leurs parents finissent tout de même par répéter exactement les mêmes comportements. Alors qu'ils étaient dans une situation de victime, ils se retrouvent, une fois adultes, dans un rôle de bourreau. On observe cet effet paradoxal dans des histoires d'enfants ayant eu des parents violents, incestueux, alcooliques ou dépressifs. C'est qu'il ne suffit pas de vouloir être différent de ses parents pour y arriver. En plus de démêler sa propre histoire, il faut aussi dénouer les noeuds sociopsychiques dans lesquels ses parents - et souvent ses grands-parents - étaient emmêlés. Car les parents transmettent à leurs enfants les traces de conflits qu'ils n'ont pas pu résoudre.

CE: Pour échapper à leur destin, certains enfants décident de rompre complètement avec leur famille...

VdG: Ce qui les place dans ce que j'appelle une impasse généalogique. Qu'on le veuille ou non, on est le fils ou la fille d'un homme et d'une femme, qui sont eux-mêmes les descendants de deux lignées. Et dans mon livre, je raconte l'histoire de Rudolph, un jeune homme dont les parents avaient été de hauts responsables nazis. Après la guerre, ils n'avaient toujours pas renoncé au nazisme et le jeune homme avait honte d'eux au point où il ne voulait pas être leur enfant. « Que pourrai-je raconter à mes propres enfants sur leur cher grand-père? disait-il. Cette lignée doit mourir avec moi. » Rudolph est non seulement devenu homosexuel (comme si, effectivement, il avait décidé de ne pas avoir de descendants), mais il a aussi brandi son homosexualité pour punir ses parents. Terriblement choqués par la découverte de son orientation sexuelle, ses parents se tuaient peu après dans un accident de voiture... D'une certaine façon, Rudolph était content de la mort de ses parents, mais ça lui était aussi insupportable...

CE: Mais comment se libérer du passé lorsque l'on est l'enfant de parents violents, alcooliques ou abusifs?

VdG: En démêlant les noeuds de l'histoire familiale, on arrive à comprendre que si son père ou sa mère avaient un comportement destructeur ou abusif, c'est parce qu'eux aussi avaient été victimes de leur histoire. Nos parents étaient aux prises avec les contradictions de leurs propres parents ou grands-parents. Ainsi, les enfants découvrent que leur père était peut-être alcoolique, mais que c'était aussi un homme qui s'était battu, qui avait essayé de faire ce qu'il pouvait dans les circonstances, bref, qui n'était pas entièrement mauvais.

Souvent, l'enfant rejettera une des deux lignées familiale et s'identifiera à l'autre. En faisant un travail généalogique, il se rend compte qu'il a vécu amputé d'une partie de lui-même pendant des années. Petit à petit, il reconnaît en lui des choses qui sont propres à la lignée occultée. On ne peut pas changer notre histoire familiale, aussi terrible soit-elle, mais on peut modifier la façon dont cette histoire agit en nous. En comprenant mieux l'histoire de leurs parents, les enfants se réconcilient avec une partie d'eux-mêmes. Et si je me fie aux témoignages des participants des groupes de recherche, la plupart se sentent mieux après cet exercice qu'avant.

CE: Les enfants se sentent parfois obligés de poursuivre les aspirations de leurs parents...

VdG: L'investissement imaginaire des parents débute avant même la naissance de leurs enfants. Les aspirations parentales se manifestent dans le domaine scolaire («Tu réussiras à l'école»), professionnel («Tu seras médecin»), matrimonial («Tu te marieras avec quelqu'un d'important»). L'enfant intériorise cet idéal: pour être aimé, il faut qu'il réalise les désirs de ses parents. En même temps, il essaie d'y échapper, car ces projets ne sont pas les siens. S'il veut devenir lui-même, il doit faire le deuil de cet enfant idéal dont rêvent ses parents.

Cette contradiction - qui, la plupart du temps, reste inconsciente - est en même temps un formidable moteur de l'énergie vitale, du désir de se réaliser. L'être humain est fondamentalement contradictoire et ses contradictions génèrent de l'animation, de la vie. Les conflits peuvent aussi être constructifs...

CE: Un chapitre de votre livre s'intitule «Les loyautés invisibles». De quoi s'agit-il?

VdG: C'est la fidélité à ses origines sociales, à ce qu'étaient son père et sa mère. Un des messages de la famille, c'est : «Restons unis et soyons fiers de ce que nous sommes . » Ce qui fait qu'un changement de classe sociale peut être vécu comme une trahison. Dans les rapports sociaux, l'enfant a vu que les gens bien éduqués et fortunés sont méprisants envers ceux qui le sont moins. Lorsque ses parents lui disent «Il faut que tu réussisses», l'enfant entend «Il faut que tu deviennes comme ces gens-là». Mais «devenir comme ces gens-là», c'est aussi être amené à mépriser ses propres parents. L'enjeu, c'est alors de réussir sans trahir. C'est pourquoi beaucoup de gens issus de milieux populaires auront du mal à obtenir des positions de cadre ou de patron, parce que cela signifierait «passer de l'autre côté». Par contre, il vont devenir travailleurs sociaux, sociologues ou enseignants, des professions qui traduisent une certaine réussite sociale, mais qui leur permettent de rester loyaux face à leur classe sociale d'origine tout en aidant d'autres gens à réussir.

CE: Aujourd'hui, les familles sont très souvent morcelées. N'est-il pas de plus en plus difficile, dans ce contexte, de reconstituer son arbre généalogique?

VdG: C'est vrai, mais vous remarquerez également que de plus en plus de gens se passionnent pour l'histoire de leurs ancêtres. Ce qui est important dans la reconstitution de son arbre généalogique, ce n'est pas de tout savoir, c'est de comprendre pourquoi, à un moment donné, on ne sait pas. De comprendre, par exemple, pourquoi telle ou telle branche familiale a été exclue. On ne perd pas la mémoire par hasard. Pourquoi, dans la transmission de l'histoire familiale, a-t-on mis en valeur telle ou telle lignée et a-t-on invalidé telle autre, jusqu'à l'oublier? Ce qui importe, c'est de découvrir comment nous sommes travaillés par la mémoire familiale, et, par conséquent, comment nous sommes aussi travaillés par une absence de mémoire.